Memorial – biographie de Paul, Charles, Joseph MOUTON Alias ANDRÉ

Category: Archives du site,Biographies
29 octobre 2021

Né le 21 avril 1892 à Attigneville (Vosges) de Victor, Alfred Mouton et de Marie, Joséphine,Alise Liauté Epouse: Régine, Henriette, Julia Aubriot Profession: employé des Chemins de fer Décédé le 2 mars 1945 à Dachau

Réseaux: S.S.M.F./T.R. – Uranus du S.R. Kléber, Résistance Fer / Agent P2

Paul Mouton, dont le père était maréchal-ferrant, s'était engagé en 1914 et avait fait la guerre comme brancardier. Il était ensuite entré à la S.N.C.F. et s'était d'abord retrouvé à la gare de Neufchâteau, où il avait épousé l'une des filles du chef de gare, Régine Aubriot. Sa carrière de cheminot les mena alors à Nancy, puis à Troyes, enfin à Châlons-sur-Marne, où il était, en 1939, sous chef de gare de 1re classe.

En mai-juin 1940, la gare est bombardée une dizaine de fois. Sous les bombes, Paul Mouton veille au bon acheminement des transports militaires français. Le 14 juin 1940, à la gare de Bar-sur-Seine, il aide ses collègues à faire partir un dernier train, malgré une blessure à la tête (citation à l'ordre de la S.N.C.F.).

Remis de sa blessure, il s'engage dans la Résistance le 1er mars 1941. Il a alors 47 ans et deux enfants: Jacqueline, 17 ans, et Anne-Marie, 5 ans et demi.

Une attestation de l'État-major polonais dit qu'il fait partie comme volontaire du réseau F2. Membre des groupes de Résistance Fer de Châlons-sur-Marne, il participe activement à la désorganisation des transports allemands, distribuant les explosifs nécessaires à la destructions des infrastructures, ce qui ne l'empêche pas de recueillir et de transmettre de précieux renseignements sur les mouvements ennemis. D'après Henri Navarre, Paul Mouton dirige , fin 1943, l'un des quatre sous-réseaux qui travaillent dans le nord de la France sous la direction du poste P4 du S.R. Kléber.

Le 2 août 1944, à midi, la Gestapo l'attend chez lui, où il est arrêté sous les yeux de sa femme. Il avale alors les documents qu'il a à transmettre. Il est immédiatement terriblement torturé, mais se tait, ce qui permettra à son réseau de continuer à fonctionner.

Interné à Châlons-sur-Marne, il est déporté. Du véhicule qui le transporte de la prison vers la gare, il peut jeter un morceau de papier qui sera rapporté à sa femme et sur lequel il a écrit:

"Châlons le 18 août.

Chères toutes, je pars demain matin à 6 h pour Paris nous dit-on, ou Compiègne.

Je ne vois plus clair pour écrire dans ma cellule. Mes pensées y vont toutes vers<